

Catarina et la beauté de tuer des fascistes

Tiago Rodrigues



Dossier pédagogique

Conçu par **Virginie Carletti**, professeure relais missionnée
auprès du Festival d'Avignon



Catarina et la beauté de tuer des fascistes

Création 2020

Durée 2h30

Spectacle en portugais surtitré en français

Distribution

Avec Isabel Abreu, Romeu Costa, António Fonseca, Beatriz Maia, Marco Mendonça, António Parra, Carolina Passos Sousa, João Vicente

Texte et mise en scène Tiago Rodrigues

Collaboration artistique Magda Bizarro

Scénographie F. Ribeiro

Lumière Nuno Meira

Costumes José António Tenente

Création, design sonore, musique originale Pedro Costa

Chef de chœur et arrangement vocal João Henriques

Voix off Cláudio de Castro, Nadezhda Bocharova, Paula Mora, Pedro Moldão

Conseillers en chorégraphie Sofia Dias, Vítor Roriz

Conseiller technique en armes David Chan Cordeiro

Traduction Thomas Resendes

Surtrages Patrícia Pimentel

Production

Production Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne)

Production déléguée Festival d'Avignon

Coproduction Wiener Festwochen (Vienne), Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène), Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie & Théâtre Garonne Scène européenne Toulouse, Festival d'Automne à Paris & Théâtre des Bouffes du Nord, Teatro di Roma – Teatro Nazionale, Comédie de Caen, Théâtre de Liège, Maison de la Culture d'Amiens, BIT Teatergarasjen (Bergen), Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Teatre Lliure (Barcelone), Centro Cultural Vila Flor (Guimarães), O Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo)

Avec le soutien d'Almeida Garrett Wines, Cano Amarelo, Culturgest

Remerciements à Mariana Gomes, Rui Pina Coelho, Margarida Bak Gordon, Rita Mendes et l'équipe du Teatro Nacional D. Maria II. Nous remercions également Sara Barros Leitão, Rui M Silva et Pedro Gil qui, même s'ils ne sont plus sur scène avec nous, resteront toujours Catarina

Le spectacle comprend des chansons de Hania Rani (Biesy et Now, Run), Joanna Brouk (The Nymph Rising, Calling the Sailor), Laurel Halo (Rome Theme III et Hyphae) et Rosalía (De Plata).

Spectacle créé en septembre 2020 au Centro Cultural Vila Flor (Guimarães - Portugal)

Nominé dans la catégorie Meilleur spectacle international des « Premis de la Crítica » de Catalogne.
Prix UBU 2023 du meilleur spectacle étranger en Italie.
Elu Meilleur spectacle étranger 2023 par le Syndicat de la Critique.
Prix Virginia Reiter de la Meilleure Actrice Etrangère pour Beatriz Maia, pour le rôle de Catarina

L'auteur et metteur en scène

Tiago Rodrigues

Depuis ses débuts en tant que comédien et auteur, Tiago Rodrigues, a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine, un lieu de rencontres où les idées se partagent.

Alors qu'il est encore étudiant, il croise pour la première fois la compagnie tg STAN en 1997 qui confirme son penchant pour un travail collaboratif sans hiérarchie. La liberté au cœur du processus de création influencera à jamais son travail.

En 2003, il cofonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, avec laquelle il crée et présente près de 30 spectacles en France, Norvège, Allemagne, Canada...

C'est un lanceur de ponts entre les villes et les nations, témoin et passeur d'un théâtre vivant.



Antoine et Cléopâtre, *Bovary*, *Sa façon de mourir*, *Dans la mesure de l'impossible*, *Sopro*, jouée au Festival d'Avignon 2017, *By Heart* jouée en 2023, *Hécube, pas Hécube* jouée en 2024 sont parmi ses œuvres les plus notables.

Son théâtre mêle souvent histoires vraies et fiction et s'écrit avec et pour les acteurs. En 2018, il est récompensé par le XV Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales. La même année, il est distingué par la République française avec le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Suite à sa nomination en juillet 2021, alors même qu'il présente *La Cerisaie* de Tchekhov dans la Cour d'honneur du Palais des papes, il devient le nouveau directeur du Festival d'Avignon en septembre 2022.

Pour plus d'informations > <https://tiagorodrigues.eu/fr/french/>

Note d'intention

Y aurait-il une place pour la violence dans la lutte pour un monde meilleur ?

« Cette famille tue des fascistes. C'est une vieille tradition que chaque membre de la famille a toujours suivie. Aujourd'hui, ils se réunissent dans une maison à la campagne, au sud du Portugal, près du village de Baleizão. L'une des plus jeunes de la famille, Catarina, va tuer son premier fasciste, kidnappé exprès à cet effet. C'est un jour de fête, de beauté et de mort. »

« Ces lignes ont animé la première semaine de répétitions du spectacle *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, mais l'arrivée de la pandémie au Portugal a dicté, comme dans de nombreux pays et théâtres, l'interruption abrupte du travail commencé. Au cours de cette semaine, **on a partagé des lectures sur les totalitarismes, la violence et la montée des populismes dans l'Europe contemporaine**, en nous immergeant dans les œuvres de **Hanna Arendt** ou de **Slavoj Žižek**, en suivant un cours sur **la dramaturgie des discours d'investiture de dirigeants populistes** comme Trump, Bolsonaro ou Orbán. On s'est aussi instruit de **nos ancêtres, dramaturges de la violence ou de la conspiration, de Sophocle à Albert Camus ou Edward Bond**. Et on a surtout commencé **le travail d'écriture collaborative**, le noyau de la recherche artistique qui guide la production de ce spectacle. (...)

L'un des points de départ de ce projet a été la mise en cause de la capacité du théâtre à intervenir dans la réalité et je souhaitais rappeler notre impuissance.

Tout d'abord, on doit se confronter avec notre impuissance en tant que citoyens. Puis on doit se confronter avec notre impuissance en tant qu'artistes.

En considérant le théâtre comme une antichambre de l'action (politique, sociale, criminelle, etc.), nous prôtons le pouvoir transformateur de l'art et, en même temps, nous soulignons la différence fondamentale entre le théâtre et cette action.

La liberté avec laquelle on peut s'imaginer sur scène nous permet de nous éloigner des normes sociales et juridiques. On peut provoquer, contredire et mettre en question les lois et la morale de notre temps. Cependant, c'est cette même liberté d'imaginer qui fait obstacle à une intervention plus immédiate dans la société. (...)

Le jour où j'écris cette note d'intention, un mois et demi s'est déjà écoulé depuis qu'on a interrompu les répétitions de ce travail. Aujourd'hui, c'est aussi le jour où on commémore 46 ans de vie démocratique au Portugal, mais où on ne peut pas être ensemble dans les rues, comme d'habitude, pour célébrer la révolution du 25 avril 1974. Pas moyen de ne pas regarder autrement les idées qu'on avait commencé à développer au début des répétitions. On met en question la façon dont on projetait d'utiliser des références explicites à l'actualité et à notre propre condition d'artistes de théâtre. (...)

La relation avec le présent se modifie. On ne sait pas comment cette crise modifiera notre façon de faire ou de voir le théâtre. Je suppose que nous ne le saurons qu'avant de recommencer à faire du théâtre. J'imagine qu'il faudra du temps pour déchiffrer les transformations visibles et souterraines que cette pandémie apportera aux multiples façons de faire du théâtre.

Dans notre cas, cela passe par un changement de la relation avec le présent. Il s'agissait au début d'une pièce en dialogue avec le présent, avec des références

explicites à des personnalités publiques et à des événements actuels. Cependant, **l'un des dons que le théâtre pourra faire à nos sociétés**, le jour où on pourra de nouveau être ensemble dans une salle et sur une scène, c'est **le don d'une certaine distance de la réalité pour mieux l'observer**. Le théâtre et les autres arts pourront nous restituer la pensée divergente, la subjectivité, l'ambiguïté.

Peut-être ne doit-on pas faire autant d'efforts que prévu pour démolir non seulement le quatrième mur, mais les trois autres qui nous sépareraient de la réalité extérieure. Plutôt que de s'appuyer sur des références explicites au présent et à la réalité, il nous semble que la meilleure façon de parler de cette époque serait de faire appel à la fiction d'un avenir proche. Pour réagir au manque de poésie de notre quotidien collectif actuel, mais aussi parce que les enjeux fondamentaux de ce spectacle se sont soudain déplacés vers l'avenir. (...)

Virginia Woolf a écrit que grandir, c'est perdre des illusions pour en acquérir d'autres. D'une certaine manière, cette période de confinement de toute l'équipe qui participe à la création de *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* a été une période d'agrandissement.

Les lignes avec lesquelles j'ouvre cette note d'intention restent actuelles et tout à fait adaptées à ce que les théâtres et les festivals peuvent annoncer à propos de ce spectacle que, très bientôt, on recommencera à répéter. Ce sont les détails, comme nous le dit Arundhati Roy, qui seront différents. Ce seront ceux de notre temps. Et notre temps a changé. »

Tiago Rodrigues, 25 avril 2020

Site à consulter : <https://festival-avignon.com/fr/evenements/catarina-et-la-beaute-de-tuer-des-fascistes-350908>

En amont du spectacle

S'INTERROGER... sur le titre

Catarina et la beauté de tuer des fascistes

Vous pouvez inviter les élèves à exprimer leur interprétation du titre en les sensibilisant à l'antithèse sur laquelle il repose :

Un titre intrigant

Par la juxtaposition de concepts habituellement opposés : l'esthétique implicite de la « beauté » et la violence intrinsèque du verbe « tuer ».

Catarina

Un prénom qui évoque une figure féminine, probablement la protagoniste principale. *Il sera intéressant d'y revenir après avoir vu la pièce.*

La beauté : une perception subjective

L'association de « beauté » avec une action aussi violente que « tuer » provoque, interpelle. Cela pourrait refléter une tentative de questionner ou de subvertir des idées préconçues sur l'esthétique, la morale ou la justice.

On peut également interpréter « la beauté » dans un sens métaphorique, comme un idéal politique ou philosophique : celui de libérer un monde opprimé par le fascisme.

Tuer des fascistes : une action politisée

Ce segment donne une dimension explicitement politique au titre. Il semble convoquer une violence justifiée par une lutte idéologique, suggérant une réflexion sur la résistance, l'engagement, et les moyens utilisés pour combattre un système oppressif.

L'expression peut faire écho à des mouvements antifascistes, historiques ou contemporains.

Le titre est donc volontairement dérangeant, incitant à la réflexion sur des thèmes tels que la légitimité de la violence, l'esthétique du combat, ou encore l'idée d'une certaine déshumanisation dans le contexte politique.

Il semble inviter à un débat moral et philosophique autour des idées de justice, de beauté et des limites de l'engagement.



COMPRENDRE... « Celui qui combat peut perdre, celui qui ne combat pas a déjà perdu », Brecht.

« Je n'en peux plus de les entendre répéter que : « Non ! Ah non, mademoiselle ! Vous ne pouvez pas dire fasciste, parce que le fascisme est un mouvement historique. Il faut être précis »

On peut demander aux élèves de partager leurs connaissances sur le fascisme au XXe siècle, en Europe, notamment au Portugal.

Pour rappel

Le fascisme en Europe au XXe siècle est marqué par des mouvements autoritaires et nationalistes ayant émergé dans différents pays, bien souvent en réponse aux bouleversements économiques, sociaux et politiques qui ont suivi la Première Guerre mondiale.

Ces mouvements partagent des racines communes :

- Le rejet de la démocratie libérale
- L'exaltation de la nation ou de la race
- L'autoritarisme
- Une forte centralisation du pouvoir

L'Italie fasciste

Le fascisme est né en Italie avec Benito Mussolini, qui a fondé le Parti national fasciste en 1921. Mussolini est arrivé au pouvoir en 1922, après la Marche sur Rome. Son régime reposait sur le culte du chef, le contrôle de l'économie et de la société, et une politique expansionniste.

L'Allemagne nazie

En Allemagne, Adolf Hitler et le Parti national-socialiste des travailleurs allemands ont développé un régime totalitaire fondé sur l'idéologie raciste et antisémite. Arrivé au pouvoir en 1933, Hitler a instauré le Troisième Reich, qui a plongé l'Europe dans la Seconde Guerre mondiale.

Les autres régimes fascistes et autoritaires

Le fascisme ou des régimes apparentés ont émergé dans d'autres pays, comme en Espagne avec Francisco Franco, en Hongrie avec Miklós Horthy, ou encore en Roumanie avec la Garde de fer.

Le Portugal et le régime de Salazar

Au Portugal, le fascisme a pris forme sous le régime autoritaire d'António de Oliveira Salazar, l'*Estado Novo* (L'État Nouveau) :

Contexte historique

Après la Première Guerre mondiale, le Portugal traverse une période d'instabilité politique marquée par la Première République (1910-1926), une ère de troubles sociaux, de crises économiques, et de coups d'État. En 1926, un coup d'État militaire met fin à la République et ouvre la voie à une dictature.

L'arrivée de Salazar au pouvoir

António de Oliveira Salazar, un professeur d'économie est nommé ministre des Finances en 1928. Sa rigueur financière et sa vision centralisatrice lui permettent de devenir Premier ministre en 1932. Il consolide rapidement son pouvoir et établit l'*Estado Novo*.

Caractéristiques du régime de Salazar

- **Nationalisme et conservatisme** : L'idéologie du régime glorifiait la nation portugaise, sa mission coloniale, et ses valeurs traditionnelles catholiques.
- **Anticommunisme** : Le régime était fermement opposé aux idéologies de gauche.
- **Autoritarisme** : Le pouvoir était concentré entre les mains de Salazar. Les partis politiques furent supprimés, remplacés par l'Union nationale, un parti unique. La censure et la police politique (PIDE) réprimaient toute opposition.
- **Corporatisme** : L'économie était organisée sur un modèle corporatiste, censé éviter les conflits de classes tout en maintenant un strict contrôle étatique.

Déclin et fin du régime

Le régime de Salazar survécut jusqu'en 1974, même après le départ de Salazar pour raisons de santé en 1968. La Révolution des Œillets, menée par des militaires opposés à la guerre coloniale, mit fin à l'*Estado Novo* et permit la transition vers la démocratie.

Et aujourd'hui ?

Certains mouvements politiques contemporains et mondiaux continuent de s'inspirer de ces idées, montrant que leur héritage reste un sujet de préoccupation dans les débats politiques modernes. Au Portugal, bien que le régime de Salazar soit officiellement terminé, son impact continue d'alimenter des discussions sur la mémoire nationale et le colonialisme.

Après le spectacle...

ÉCHANGER... sur ce qui s'est joué sur scène

Vous pouvez interroger les élèves sur ce qu'ils ont retenu, ce qui les a touchés, dérangés.

Il s'agit donc de la réunion de famille annuelle, à la campagne, dans un champ de chêne-liège.

Une cabane de bois au milieu de la scène, que les acteurs manipuleront au gré de leurs questionnements intérieurs, la table est dressée au-devant. Sur la nappe est brodée l'inscription « Nao passarao », *ils ne passeront pas*.



Un homme en costume est assis, silencieux, immobile. Les autres s'activent, c'est jour de fête. On attend Catarina, la préférée, sur les terres familiales, elle vient d'avoir 26 ans.

La famille est désormais au complet, 4 hommes et trois femmes, en tenue d'ouvrière agricole qui rappelle aussi les travailleuses italiennes, espagnoles, corses.

Toutes, tous se nomment Catarina. On comprend qu'ici se joue une histoire de tradition, de transmission, de mémoire. Dans cette famille, on tue un fasciste une fois par an depuis 70 ans en souvenir de la Catarina originelle.

Aujourd'hui c'est au tour de Catarina la préférée de tuer son premier fasciste, il est là, c'est le député en costume, fasciste des temps modernes, qui a été kidnappé, « il faut pratiquer le mal pour faire le bien »

On ressent la joie, l'urgence.

Mais bientôt un doute glacial étreint la jeune femme : faire justice doit passer par tuer ? N'y a-t-il pas d'autres façons de combattre le fascisme ?

« Je ne veux pas tuer, je n'arrive pas à tuer, je ne vais pas tuer. »

Que fait elle de son héritage ?

Dès lors, toute la famille est mise à mal jusqu'à l'acmé finale.

Le fasciste ne sera pas tué et entamera un discours populiste qui dérangera, on l'espère, le spectateur.

S'ENRICHIR... Catarina originelle, Catarina universelle

Catarina, la mère, pour tenter de convaincre sa fille, lit une lettre de leur aïeule. Nous découvrons ainsi la genèse de la tradition familiale, l'histoire du premier meurtre de celui qui n'a pas su empêcher le mal ni faire le bien et l'identité de la Catarina originelle.

Vous pouvez encourager les élèves à s'intéresser à Catarina Eufémia.



Catarina Efigénia Sabino Eufémia, plus connue sous le nom de Catarina Eufémia, est une figure emblématique de la résistance et de la lutte pour les droits des ouvriers agricoles au Portugal. Née le 13 février 1928 dans le village d'Alte, dans l'Algarve, elle a grandi dans une famille pauvre de travailleurs agricoles, une condition qui marquera toute sa vie et son combat.

Un symbole de la lutte ouvrière

Catarina Eufémia est devenue une icône du mouvement ouvrier dans les années 1950, sous la dictature de Salazar, marquée par la répression, l'injustice sociale et une inégalité criante. Travaillant comme ouvrière agricole, elle a connu la dureté des champs de l'Alentejo, où les journées longues et mal payées étaient la norme pour les travailleurs sans terre.

L'événement tragique de 1954

Le 19 mai 1954, dans la petite localité de Monte do Olival, près d'Alcáçovas, Catarina, alors âgée de 26 ans et mère de trois enfants, participe à une manifestation pacifique. Avec un groupe de femmes, elle réclame une augmentation de salaire et de meilleures conditions de travail. La manifestation, bien que non violente, attire rapidement l'attention de la Garde nationale républicaine (GNR). Selon les témoignages, dans une confrontation tendue avec un lieutenant, Catarina aurait affirmé calmement leurs revendications, tenant un de ses enfants dans ses bras.

C'est alors qu'un officier de la GNR lui tire dessus à bout portant. Catarina succombe à ses blessures devant ses camarades, devenant une martyre pour le mouvement ouvrier portugais. Sa mort tragique est perçue comme un symbole de l'oppression exercée par le régime dictatorial et de la lutte des plus démunis pour leurs droits.

Un héritage intemporel

La figure de Catarina Eufémia a marqué durablement la mémoire collective portugaise. Dans les années qui ont suivi sa mort, elle est devenue un symbole de

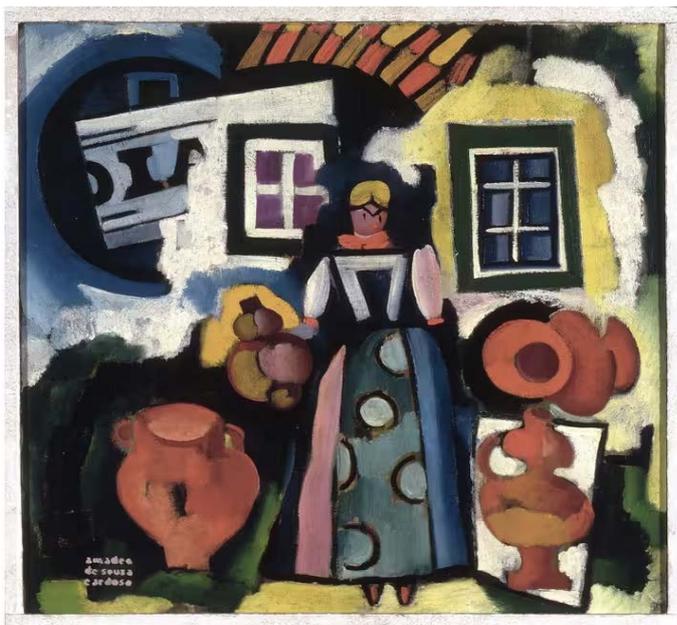
courage et de résistance, non seulement pour les ouvriers agricoles de l'Alentejo, mais aussi pour tous ceux qui s'opposaient au régime salazariste. Elle est commémorée dans des poèmes, des chansons populaires et des œuvres d'art, son nom a été donné à des rues, des places et des associations à travers le Portugal.

Aujourd'hui encore, Catarina Eufémia représente la lutte pour la justice sociale, l'égalité et la dignité humaine. Son sacrifice est un rappel poignant des sacrifices que tant de femmes et d'hommes ont consentis pour bâtir une société plus équitable.

En Catarina, le Portugal voit non seulement une héroïne, mais aussi un exemple d'intégrité et de détermination face à l'injustice.



Chanson populaire, Amadeo de Suza Cardoso, 1916



Fresque murale à l'effigie de Catarina dans les rues de Baleizao

Activités possibles

Étudier paroles et visuels de la chanson Catarina par Zeca Afonso

<https://poisonetcaramel.wordpress.com/2022/05/19/zeca-afonso-chante-catarina-eufemia/>

Écrire une lettre, à la manière de Catarina la grand-mère, pour inciter à s'engager pour une cause et transmettre la force de son engagement

- Décrire la cause en question, captiver l'attention
- Sensibiliser : informer sur le contexte, expliquer les impacts
- Argumenter : convaincre et réfuter les objections
- Mobiliser : appeler à l'action, aux actions
- Marquer les esprits en rappelant l'urgence.



Répondre à la question : Peut-on tolérer l'intolérable ?

En écho

S'inspirer de la pièce de Charlotte Delbo, *Ceux qui avaient choisi*, où se confrontent l'individu et le pouvoir, responsabilités individuelle et collective de l'engagement. Mais aussi de *Antigone*, de Sophocle, résistances individuelles et morales face aux lois de l'État ; de *Les Justes* sur les dilemmes de l'engagement révolutionnaire ou *l'état de siège*, sur la résistance collective à l'oppression, toutes deux de Camus, ou *Incendies* de Wajdi Mouawad, sur les répercussions générationnelles du combat personnel.

Prolongement possible sur d'autres combats d'actualité, en lien avec la pièce

Le féminisme à travers ses mouvements et combats dans l'histoire :

<https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/le-feminisme-a-travers-ses-mouvements-et-combats-dans-l-histoire/>

Pour aller plus loin

S'intéresser aux collectifs

[Nous toutes](#) et dans le mode de l'Art, les [Guerrilla girls](#)



PHILOSOPHER... et débattre sur le concept de violence

« Y a-t-il une place pour la violence dans la lutte pour un monde meilleur ?
Pouvons-nous violer les règles de la démocratie pour mieux la défendre ? »

On peut amener à ce moment-là les élèves à définir la violence, les violences, à les mettre en perspective avec d'autres notions comme l'état, l'oppression, la justice ou l'éthique.

Définition

La violence peut être définie comme une forme d'agression ou de contrainte exercée sur un individu ou un groupe ou une structure, souvent dans le but de dominer, d'exploiter ou de transformer une situation par la force. Souvent perçue comme un phénomène destructeur, mais elle peut aussi être envisagée comme un moyen d'action ou de changement.

Quelques références philosophiques

« Violence légitime et illégitime »

- **Max Weber** : Dans sa définition classique de l'État, Weber décrit la violence comme un monopole légitime de l'État. Selon lui, l'État a le droit d'exercer la violence dans le cadre du maintien de l'ordre et de la loi.
- **Jean-Jacques Rousseau** : Rousseau critique la violence issue de l'inégalité sociale. Pour lui, les institutions humaines sont responsables de nombreuses formes de violence structurelle, qu'il oppose à l'état de nature.
- **Hannah Arendt** : Elle distingue la violence du pouvoir, en affirmant que la violence apparaît là où le pouvoir est absent. Elle voit dans la violence un outil instrumental, mais qui, lorsqu'il devient central, détruit les bases de l'autorité et du pouvoir.

Violence et éthique

- **Immanuel Kant** : Pour Kant, la violence est généralement contraire à la moralité, sauf lorsqu'elle est utilisée dans le cadre de la légitime défense ou pour protéger les droits fondamentaux.
- **Frantz Fanon** : Dans *Les Damnés de la Terre*, Fanon justifie parfois la violence dans le contexte de la décolonisation. Il la considère comme une réponse nécessaire et cathartique à la violence systémique et institutionnelle du colonialisme.
- **Simone Weil** : Elle décrit la violence comme une force déshumanisante qui transforme l'être humain en objet, aussi bien celui qui subit la violence que celui qui l'exerce.

Violence et politique

- **Karl Marx** : Marx considère que la violence peut être un moteur de l'histoire et un moyen de transformer les structures sociales, notamment dans le cadre des révolutions.

La question de la violence dans la lutte pour un monde meilleur est profondément complexe et suscite des débats moraux.

Voici quelques perspectives pour éclairer la réflexion

Pour une possible place de la violence

- **Contexte de répression extrême** : Dans des situations où des régimes autoritaires ou oppressifs utilisent la violence pour maintenir leur pouvoir, on peut considérer la violence comme une réponse légitime.
- **Légitime défense** : Lorsque des communautés ou des individus sont victimes d'agressions systématiques ou physiques, la violence peut être perçue comme une forme de légitime défense pour protéger les vies ou les droits fondamentaux.
- **Efficacité historique** : Certains soutiennent que des révolutions violentes ont permis des transformations sociales majeures

Contre la violence par éthique

- **Cycle de la violence** : La violence peut perpétuer un cycle de répression et de vengeance, empêchant l'instauration d'une paix durable. L'histoire montre que les luttes violentes peuvent créer de nouvelles formes d'oppression.
- **Valeurs morales et éthiques** : De nombreuses philosophies et religions, comme le bouddhisme ou le christianisme, prônent la non-violence comme principe fondamental. La violence, même pour une cause juste, pourrait contredire l'objectif d'un monde meilleur.
- **Efficacité de la non-violence** : Des leaders comme Gandhi, Martin Luther King, ou Nelson Mandela ont démontré que des stratégies non violentes peuvent entraîner des changements sociaux profonds. Ces méthodes tendent à mobiliser un soutien plus large et à minimiser les pertes humaines.
- **Alternatives à la violence** : La désobéissance civile, les boycotts, les campagnes de sensibilisation, ou encore les formes de résistance passive peuvent offrir des moyens efficaces de lutter contre l'injustice, suivant le contexte.

ANALYSER... le discours final

Le député fasciste, galvanisé par le fait d'avoir échappé au rite familial, s'adresse aux spectateurs pendant un long discours dérangent.

On pourra demander aux élèves d'en analyser les rouages.

Le député, dans son discours final aux accents populistes, nationalistes, rapidement autoritaires, face public, cherche à électriser son auditoire. Son texte exprime sa vision de la société, de la liberté et du rôle, selon lui, de son gouvernement.

- **Discours rhétorique** : Le texte est construit comme un discours politique destiné à galvaniser les partisans et à convaincre les sceptiques. Il utilise des répétitions « Nous ne nous tairons pas », des contrastes « liberté contre chaos », et des formules chocs pour marquer les esprits.
- **Tonalité émotionnelle** : Le discours adopte une tonalité passionnée et parfois véhémence, jouant sur les émotions telles que la fierté nationale, l'indignation contre des « abus supposés » et la peur d'une menace extérieure ou intérieure.
- **Usage de l'opposition** : Le texte oppose systématiquement la « majorité » aux « minorités » ethniques, religieuses, politiques, les « élites » au « peuple » et les « vrais Portugais » aux autres, créant une dichotomie claire entre « eux » et « nous ».
- Présentée comme une valeur centrale, **la liberté** est définie dans des termes restreints : elle appartient à la « majorité » et doit servir des objectifs spécifiques tels que l'ordre et le bien commun.
La liberté des minorités est dépeinte comme une menace ou un abus !
- **Les minorités** sont systématiquement accusées d'abuser du système, de diviser la nation et de vivre aux dépens de la « majorité ».
- Cette rhétorique cherche à créer un bouc émissaire, renforçant l'unité d'un groupe majoritaire en opposition aux « autres ». Un classique du discours populiste.
- Le discours s'appuie sur un **nationalisme exacerbé**, exaltant les « vrais Portugais ». Il déplore la perte des « valeurs traditionnelles » et de la famille, tout en accusant la démocratie et les "progressistes" d'être responsables de ce déclin.
- **L'ordre** est présenté comme un impératif absolu. La police et l'armée sont glorifiées, tandis que les critiques à leur égard sont perçues comme des trahisons.
- **Le texte rejette les critiques sur des questions telles que la violence domestique ou les droits des femmes, les qualifiant d'exagérées ou de manipulations.**

- La **constitution est dénigrée** comme un obstacle à la réalisation des objectifs du mouvement.
- La **démocratie est critiquée** pour avoir favorisé le « chaos » et la « corruption » avec un appel implicite à un régime plus autoritaire.
- **Mobilisation** : Le discours vise à mobiliser les partisans du mouvement autour d'un sentiment de lutte commune.

En accusant les minorités, les élites et les médias d'être corrompus ou déconnectés, le texte cherche à discréditer toute opposition.

En insistant sur les « vrais Portugais » et leur mission historique, il cherche à renforcer l'unité du groupe autour d'une vision exclusive de l'identité nationale.

- Le texte prépare le terrain pour des **mesures liberticides**, en insistant sur le **besoin de sécurité, d'ordre et de changement radical**.
- Les minorités sont stigmatisées, ce qui peut encourager des comportements d'exclusion et de division sociales.
- L'idée de "vrais Portugais" exclut implicitement des citoyens qui ne répondraient pas à cette définition.
- **Contradiction** : Bien que le texte prétende défendre la liberté, il propose une vision restrictive et exclusive de celle-ci, incompatible avec les principes démocratiques et les droits universels.
- La nostalgie pour un ordre social traditionnel masque des réalités historiques complexes et marginalise les progrès réalisés en matière de droits humains et d'égalité.

Ce discours, qui fait écho à l'actualité, s'inscrit dans une rhétorique classique d'un parti raciste, populiste et nationaliste, caractérisée par la glorification de l'identité nationale, l'exclusion des minorités et une critique radicale des institutions démocratiques. Il reflète une volonté de rassembler par opposition et de légitimer des politiques autoritaires sous couvert de défense de la liberté et du bien commun.



Le spectateur n'en sort pas indemne.

S'INSPIRER... Alors, quelle place pour le théâtre dans la société ?

Vous pourrez porter à la connaissance de vos élèves l'extrait d'interview suivant

« La pièce tente de faire ce qui me semble être une des forces vitales du théâtre : créer des personnages qui nous permettent de considérer autrement nos existences, à la lumière de ce que ces personnages disent, de ce qu'ils font et de leurs modalités d'action. Nous sommes partis de cette famille, en questionnant la place de la violence au sein d'une société démocratique face à la menace d'une pensée et d'une action antidémocratique. Face à l'imminence d'une dictature.

Nous voulions que ces questionnements nous mettent également au défi. Qu'ils ne soient pas source d'apaisement, uniquement là pour nous conforter dans les valeurs que nous pensons partager – alors que ce n'est probablement pas le cas ; nous croyons les partager, puis nous sommes régulièrement surpris du résultat des élections. Si ces valeurs nous relient à une échelle humaine et personnelle, à une échelle sociale, l'interprétation et la manipulation des idées, la façon dont nous participons à la vie civique nous séparent bien souvent en tant que citoyens.

Nous ne voulions donc pas d'une pièce apaisante, qui nous conforte, ou même qui présuppose la pensée et les convictions du public. Nous voulions une pièce qui dérange, quelles que soient les convictions de ceux qui la regardent. Qu'elle soit plaisante, naturellement, mais qu'elle puisse aussi nous déstabiliser.

Et pour cela, nous devions nous sentir déstabilisés en premier. J'ai cherché à provoquer cette étincelle de malaise dans toutes les répétitions. Ces journées de malaise passées à manipuler ces éléments de travail m'ont beaucoup effrayé, mais cela m'a aussi rendu très enthousiaste.

Nous avons voulu créer des personnages complexes, un texte et une intrigue qui ne soient pas manichéens dans leur approche du monde, sans chercher à manipuler le public.

Une pièce qui utilise les outils du théâtre pour transporter le public dans un voyage fictionnel et réflexif. Ainsi, tous les moments où notre travail me semblait relativement intéressant ont également été les plus dérangeants, ceux qui m'ont fait le plus douter. Ils ont toujours été ceux où le malaise était palpable. Je n'ai jamais eu de réponse toute faite à ce que nous étions en train de construire. »

Tiago Rodrigues, interviewé par Maria João Guardão

Pour enrichir la réflexion des élèves sur cette question, vous pouvez leur diffuser les éléments suivants :



- Site de Radio France : <https://www.radiofrance.fr/personnes/tiago-rodriques>

Podcasts : « Dans les cours d'Avignon, on y lutte, on y lutte », « Festival d'Avignon 2024, « Débattre pour ne pas se battre ».

- « Le théâtre n'est pas là pour nous divertir mais pour nous déranger », entretien avec Carolina Bianchi, metteuse en scène

<https://www.youtube.com/watch?v=upvhCnfopq8>

Crédits photo : © Christophe Raynaud de Lage, © Tiago Rodrigues, © Joseph Banderet